

Homélie 3 carême A – Samaritaine – Chapelle des Sœurs – 15 mars 2020

Belle figure que celle de cette Samaritaine.
Il y a en elle quelque chose de très touchant.

Il semble y avoir chez elle une blessure d'amour. Elle avait eu 5 maris et vivait avec un autre homme. Elle semble avoir une vie affective débridée, instable, désirant toujours de nouvelles rencontres. Comme une insatisfaction permanente, une impossibilité de se fixer dans une relation.

Et à côté de cela, il y a un désir de Dieu ; elle porte de grandes questions sur l'adoration, sur le messie ; sur sa situation personnelle aussi. Parce qu'elle est habitée par une culpabilité. Elle se cache. Elle vient à l'heure de midi parce qu'elle sait bien qu'il n'y aura personne à l'heure la plus chaude de la journée pour puiser de l'eau.

Chez des personnes que l'on connaît, ou chez nous aussi, il peut y avoir, de façon concomitante, une grande soif d'absolu, un immense désir de Dieu et des blessures des manques, des habitudes, des comportements qui sont plein d'ambiguïtés et qui nous entraînent là où on ne voudrait pas aller.

Cette sorte de déséquilibre peut faire jaillir en nous une honte de soi, une culpabilité qui n'est pas vraiment chrétienne. Le sens du péché est chrétien parce qu'on voit son péché dans la perspective de la miséricorde de Dieu. Mais il y a une culpabilité qui peut être extrêmement malsaine parce qu'on est enfermé en soi-même, comme dans une impasse, sans espérance, sans le regard de Jésus sur nous.

Et c'est justement ce qui va être donné à la Samaritaine : le regard de Jésus sur elle. Il est intéressant de voir comment il entre en dialogue avec elle. Avec beaucoup d'humilité. En commençant par lui demander quelque chose. Jésus se fait mendiant. « *Donne-moi à boire !* ». Les rôles semblent inverser. Il vient trouver cette femme dans son humanité : il a soif ; il est fatigué. Il a besoin d'elle. Et il la rejoint aussi dans son humanité à elle : elle est là pour puiser de l'eau. Voilà ce qu'elle sait faire et voilà ce qu'elle peut donner.

Et nous comprenons, dans ce dialogue, comment peu à peu, il élève la conversation de la terre vers le ciel. De l'eau du puits, il passe à l'eau de l'Esprit Saint qui jaillit en source de vie éternelle. Des considérations sur le lieu où il faut adorer, il parle de l'adoration en esprit et en vérité, c'est-à-dire de l'adoration du cœur qui bénit et loue le Seigneur partout où il se trouve.

Et puis il l'aide à faire la vérité sur elle-même. Elle ne s'est peut-être jamais dit comme cela, de façon si ramassée, qu'elle avait eu 5 maris. Elle ne regardait peut-être son histoire que comme une succession d'échecs sans liens, sans qu'un sens soit donné à toutes ces relations. Elle était peut-être dans une forme de déni sur la réalité de son existence ; déni qui l'empêchait d'avancer, de faire face à ses propres ambiguïtés, à ses propres manques. Jésus ne fait qu'énoncer la réalité : « *Tu as eu 5 maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai.* »

« *Je vois que tu es un prophète.* » Elle accueille cette remarque de Jésus sur son existence non pas comme un reproche, non pas comme un jugement impitoyable mais comme une parole d'en-haut, une parole de Dieu qui vient la libérer de la vie chaotique qu'elle menait et pour laquelle elle éprouvait une culpabilité.

Jésus la sort de ce mal-être non pas de façon moralisatrice mais en lui parlant des choses d'en-haut, en lui parlant de la vie éternelle dont il est la source, en lui annonçant qu'il est possible d'adorer Dieu en tout lieu. Il se fait connaître comme le Christ qu'elle cherchait confusément, qu'elle attendait avec sa foi de Samaritaine. C'est la lumière divine qu'il pose sur sa vie ; et elle l'accueille dans la joie : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* » C'est ainsi qu'elle devient témoin de Jésus.

Elle qui cherchait l'amour en passant d'une relation à une autre, elle comprend combien elle est aimée de Jésus mais pas de la façon dont elle pensait devoir être aimée par un homme. Elle qui cherchait l'absolu - dans la multiplication des relations et des expériences - comprend aussi à quoi elle est appelée : à la vie éternelle, à l'adoration du Seigneur au plus profond d'elle-même. Elle dont la vie était émiettée, la voit soudain prendre une unité, un sens, une cohésion nouvelle parce qu'elle est regardée par Jésus.

On voit peu à peu émerger cette conversion au Christ. C'est très beau. On lit ce texte durant le 3^e dimanche de carême en pensant aux catéchumènes qui vont être baptisés à Pâques. En pensant à leur propre combat spirituel ; c'est-à-dire aux grands désirs qui les habitent et à la nécessité de sortir d'une vie insatisfaisante, une vie sans but, une vie parfois en morceaux, une vie triste et sans espérance.

Mais on saisit aussi combien ce regard de Jésus est également posé sur chacun de nous, sur notre histoire, sur nos incohérences, sur nos difficultés à convertir certaines zones de notre être. Jésus qui vient s'asseoir auprès de nous et qui nous dit : « *Donne-moi à boire.* » Il est très important que nous cultivions ce regard de miséricorde, de tendresse de Jésus sur nous. Surtout quand nous ne savons plus où nous en sommes dans notre foi ; quand nous désespérons de nous-mêmes et que nous doutons de notre relation à Dieu.

Mais dans cet Evangile nous recevons aussi la façon dont le Seigneur entre en dialogue avec ceux qui ne le connaissent pas :

- Il demande ; il se fait pauvre devant l'autre.
- Il part du quotidien, de l'humanité, des préoccupations de son interlocuteur.
- Il est attentif à la moindre parcelle de beau, de juste, de vrai, de bien pour l'élever, pour l'éclairer de la lumière du Père.
- Dans son discours il n'y a pas d'opposition à ce qu'est cette femme ; mais plutôt une révélation à partir de ce qu'elle peut comprendre. Sa vie est comme inondée d'une lumière nouvelle qui va susciter sa conversion au Christ.

En tout cela Jésus est profondément conscient d'accomplir sa mission, de faire la volonté du Père qui est sa nourriture. Il n'est pas dans une stratégie de conquête à son profit. Il est juste en train de se laisser guider par le Père dans l'Esprit Saint. Et la volonté du Père, c'est que tous les hommes soient sauvés.

C'est ce qui justifie également notre propre mission. Nous sommes envoyés nous aussi vers toutes les Samaritaines que le Seigneur met sur notre route pour annoncer que la vie éternelle nous est donnée comme une source jaillissante. Amen.